

Markt und Macht = Le marche et le pouvoir = Market and power

Autor(en): **Bideau, André**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **89 (2002)**

Heft 06: **Markt und Macht = Le marche et le pouvoir = Market and power**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Markt und Macht

Nicht nur Planung, sondern auch Architektur heisst heute Bedürfnisse und Potenziale abklären. Die unter Politikern und Immobilienspezialisten beliebten *kooperativen Entwicklungsplanungen* sind eine Antwort auf wachsende Unsicherheiten im Zusammenhang mit anonymisierten Investitionen und Standortwettbewerb. In diesem Spiel mit immer mehr Variablen und Eventualitäten entfällt ein «authentischer» Zweckbegriff, ebenso wie die Sicherheit eines stabilen Kontextes – was nicht heisst, dass diese Parameter konzeptionell ausgereizt wären. Diese Nummer führt verschiedene Objekte im Spannungsfeld von Verwertungsdruck und programmatischer Instabilität vor: rollende Planung und Architekturproduktion beim Umbau eines Industrie-Stadtteils in Baden, eine Neuauflage der *Unité d'habitation* in Amsterdam, ein hybrides Gewerbehäuser in Wien. An diesen variabel programmierbaren Strukturen ohne typologisch gebundene Eigenschaften interessiert nicht die Verklärung einer zeitlos-resistenten «Baukultur», sondern die Frage der kulturellen Relevanz- und Kompetenz – von Architektur bei der Mitgestaltung des Urbanen.

Abgrenzungen, die üblicherweise die planerisch-städtebauliche von der rein architektonischen Ebene trennen, werden in dieser Nummer bewusst verwischt. Denn diskutiert man die Produktion von Stadt und Öffentlichkeit unter gegenwärtigen Marktbedingungen, kristallisiert sich die Problematik im architektonischen Objekt: Städtebauliche Anliegen werden heute weniger durch langfristig greifende Leitbilder und Dispositive umgesetzt als durch projektbezogene Strategien und medienwirksame Interventionen. Das e-mail-Interview mit verschiedenen Praxisvertretern zeigt, wie in der Schweiz Energien an investitionsrelevanten Standorten gebündelt, für Stadtentwicklung Drehbücher entworfen und vermittelt werden. Nach dem Ende universalistischer Planungsvor-

stellungen nimmt dieser «Inselurbanismus» in Kauf, dass architektonische Versatzstücke Energie generieren und zugleich absorbieren. Dabei kommt es auch zur Überwertung der Magnetfunktion von guter Architektur. Aus planerischer Sicht stellt Andreas Herzog fest, dass es nach einem Jahrzehnt der Deregulierung an der Zeit wäre, verschiedenen Trends mit umfassenderen, politischen Ansätzen wieder strukturell zu begegnen. Denn mit Krisenmanagement allein lassen sich Probleme wie die funktionale Entflechtung oder das weitere Ansteigen von Mobilisierung und Flächenverbrauch nicht lösen.

Eine kritische Antwort auf den marktgängigen Inselurbanismus kann «von unten» kommen, wie Philip Oswald in seinem Beitrag über das EU-Forschungsprojekt *Urban Catalysts* zeigt: Seit den Achtzigerjahren haben Subkulturen (Hausbesetzer, Technokultur, Schwulenszene etc.) in den durch Investoren übersehenen städtischen Resträumen einen eigenen «Strukturwandel der Öffentlichkeit» vollzogen – mit punktuell eingerichteten Territorien, die an ephemere Nutzungen und Ereignisse gebunden sind. Die Akteure dieser «anderen» Urbanität haben im Grunde genommen einen taktischen Vorsprung, sodass sich im Zeitalter projektbezogener Planungsprozesse heute die Frage nach sinnvollen Synergien aufdrängt. Zum kapitalschwachen Underground verdammt sind *Urban Catalysts* freilich nicht: Auch sie sind der Gentrifizierung, ihre Errungenschaften der Verwertung durch Branding ausgesetzt. Stadt ist eben ein dynamisches Setting, das stets rekonfiguriert, neu ausgehandelt und interpretiert werden muss. **André Bideau**

Le marché et le pouvoir

La fonction non seulement de l'urbanisme mais aussi de l'architecture est aujourd'hui de clarifier les besoins et les potentiels. Les processus de *planifications coopératives* qui ont la faveur des politiciens et des spécialistes de l'immobilier constituent une réponse aux incertitudes croissantes dans un contexte marqué par l'anonymat des investissements et la concurrence entre les emplacements. Ce jeu avec un nombre sans cesse croissant de variables et d'éventualités induit la disparition d'un objectif «authentique» en même temps que celle de la sécurité qu'offre un contexte stable. Ceci ne signifie toutefois pas que ces paramètres ne soient pas exploités à un niveau conceptuel. Ce numéro de *wbw* présente différents projets marqués par la pression sur le foncier d'une part, et, par l'instabilité du programme d'autre part: il documente la rénovation d'un quartier industriel à Baden caractérisé par une production en continu de plans d'urbanisme et d'architecture, une réédition de l'Unité d'habitation à Amsterdam, un immeuble commercial hybride à Vienne. Ce qui intéresse dans ces structures pouvant abriter différents programmes et dépourvues de propriétés typologiques n'est pas le rayonnement d'une «tradition constructive» atemporelle, mais la question de la relevance culturelle – et de la capacité – de l'architecture à aménager l'urbain.

Dans ce numéro, nous renonçons délibérément aux distinctions habituelles entre les niveaux de l'aménagement ou de l'urbanisme et de l'architecture au sens strict. En l'état actuel du marché, le débat relatif à la production de la ville et du domaine public se cristallise sur la problématique de l'objet architectural: des visées urbanistiques sont aujourd'hui davantage mises en oeuvre au travers de stratégies liées à des projets et des interventions efficaces au plan médiatique qu'au travers des images directrices et des dispositifs visant le long terme. L'interview par e-mail de différents praticiens montre comment des énergies se concentrent en Suisse sur des emplacements pertinents pour les investisseurs et comment des scénarios de développement urbain sont élaborés et diffusés. Les conceptions universalistes en matière d'aménagement sont révolues. «L'urbanisme par îlot» qui les remplace accepte que des éléments d'architecture génèrent de l'énergie et, en même temps, en absorbent. Ce faisant, il arrive toutefois aussi que la force d'attraction de la bonne architecture soit surévaluée. Andreas Herzog constate que du point de vue de l'aménagement, il serait à nouveau temps, après une décennie de dérégulation, de contrer les différentes tendances de manière structurelle et avec des démarches politiques plus globales. Le management de crise ne permet pas à lui seul de résoudre des problèmes tels que celui du dénouement fonctionnel ou d'une ultérieure croissance de la mobilisation et de l'utilisation du sol.

Dans sa contribution sur le projet de recherche Européen *Urban Catalysts*, Philipp Oswald montre qu'une réponse critique à l'urbanisme stratégique courant sur le marché peut venir «d'en bas»: depuis les années 80, des sous-cultures (squatters, culture techno, scène gay, etc.) ont réalisé leurs propres transformations structurelles de l'espace public dans les espaces urbains résiduels négligés par les investisseurs: ils ont aménagé des territoires de manière ponctuelle, en rapport avec des événements et des usages éphémères. Les acteurs de cette «autre» urbanité sont, au fond, en avance sur le plan tactique si bien qu'à l'époque d'un urbanisme en lien aux projets, la question des synergies raisonnables s'impose. Les *urban catalysts* ne sont évidemment pas condamnés à l'*underground* aux faibles ressources économiques: eux aussi sont exposés au processus de *gentrification* et leurs acquis au recyclage commercial. La ville constitue en effet un terrain d'action dynamique qui doit être continuellement reconfiguré, renégocié et réinterprété. **A.B.** (Traduction: Paul Marti)

Market and Power

It is not only the planning process that has to sort out needs and potentials today, architecture has to do this as well. The *co-operative development plans* that are so popular with politicians and property specialists are a response to growing uncertainties in the context of anonymous investments and location competition. In this game with an increasing number of variables and eventualities there is no "authentic" concept of use, and no certainty of a stable context – which does not mean that these parameters have worked through to the full. This issue presents various objects in the field of tension of pressure between exploitation and programme instability: rolling planning and architecture production in the rebuilding of an industrial quarter in Baden, a new version of the Unité d'habitation in Amsterdam, a hybrid commercial building in Vienna. What is interesting about these variably programmed structures without typologically fixed qualities is not that a timeless-resistant "building culture" has been transfigured, but the question of the cultural relevance – and competence – of architecture when helping to shape the urban.

The demarcations that usually separate planning and urban development matters from the purely architectural plane are deliberately blurred in this issue. If the production of city and public quality are discussed under current market conditions, the problems involved crystallize in the architectural object: urban development matters tend nowadays to be implemented not so much through long-term guidelines and devices, but through project-related strategies and media-effective interventions. The e-mail interview with various practitioners shows how in Switzerland energies are focussed on investment-relevant locations, urban development scenarios developed and passed on. After the end of universalist planning ideas, this "island urbanism" accepts that architectural set-pieces both generate and absorb energy. It also results in the magnetism of good architecture being overestimated. From the point of view of planning Andreas Herzog establishes that after a decade of de-regulation it would be high time to confront various trends structurally again, with more comprehensive, political approaches. For problems like functional break-up or the further increase of mobilization and land use cannot be solved by crisis management alone.

A critical response to the current trend towards island urbanism can come "from below", as Philipp Oswald shows in his contribution on the EU *Urban Catalysts* research project: since the eighties, sub-cultures (squatters, techno-culture, the gay scene etc.) have structurally transformed the public realm on their own. Within urban residual spaces left over by developers they have set up isolated territories linked to ephemeral uses and events. The protagonists of this "other" urban quality essentially have a tactical lead, so that in the current age of project related planning processes the questions of meaningful synergies should be investigated. Admittedly *Urban Catalysts* does not condemn itself to the capital-weak underground: they too are exposed to gentrification, and their achievements to exploitation through branding. The urban is a dynamic setting that has to be constantly reconfigured, renegotiated and reinterpreted. **A.B.** (Translation: Michael Robinson)